REPORTAGE VIDEO : L’Enlèvement au Sérail de Mozart à l’Opéra de Tours (février-mars 2016)



TOURS, Opéra. L’enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l’orientaliste, il n’est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l’amour… La nouvelle production de l’Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l’Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l’acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l’humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d’ouverture, la justesse des sentiments qui s’affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d’une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l’assurance d’une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l’opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c’est à dire “singspiel”, nouveau cadre lyrique voulu par l’Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et

sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

VOIR aussi le teaser clip de la production L'enlèvement au sérail de Mozart, mise en scène de Tom Ryser, dirigé par Thomas Rösner

---

CD, opéra baroque. ANNONCE : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca)

CD, opéra baroque. ANNONCE : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca). C'est le dernier des opéras baroques ressuscité par le contre-ténor entrepreneur Max Emanuel Cencic, et sa fidèle troupe de chanteurs : collectif toujours investi à exprimer en une caractérisation affûtée, jamais neutre, les passions dramatiques ici du génie haendélien. En couverture, alors que sa consœur romaine Cecilia Bartoli, elle aussi inspirée par des programmes insolites ou des résurrections captivantes, s'affichait en prêtre exorciste (pour ses relectures défricheuses de Steffani), voici Cencic, tel un acteur de cinéma sur un visuel sensé nous séduire pour susciter le désir d'en écouter davantage : voyageur emperruqué pistolet (encore fumant)à la main, tel un espion en pleine mission…



ARMINIO… L'AVENTURE DU SERIA HAENDELIEN A LONDRES. Créé en 6 représentations au Covent Garden de Londres en janvier et février 1737, Arminio a visiblement marqué les esprits de l'époque, certains témoins commentateurs n'hésitant pas à parler de « miracle »… La partition n'a jamais plu depuis été remontée jusqu'à ce que Cencic s'y intéresse. Le sujet emprunte à l'histoire romaine (Tacite) : c'est même un épisode peu glorieux pour les légions de Rome confrontées en 49 avant JC, aux Germains, dans la forêt de Teutoburg. Le général Varus est fait prisonnier du prince Hermann Arminius, commandant de 7 valeureuses tribus germaines. La défaite des Romains enterre toute velléité de Rome à assoir sa puissance sur une vaste zone au delà du Rhin. L'opera seria s'attache à ciseler chaque profil psychologique, (selon le livret signé Antonio Salvi)

chaque intention, chaque espoir silencieux, chaque noeud d'une situation conflictuelle (chère à Racine au siècle précédent, entre amour, désir et jalousie) que l'action contredit ou précipite, souvent de façon artificielle : ainsi la mort de Varus/Varo le romain défait est-elle évacué en quelques mots à la fin de l'ouvrage dans un récitatif lapidaire qui vaut dénouement. Auparavant, Arminio est capturé par Varo qui a des vues sur l'épouse de son ennemi captif… Pour captiver l'audience londonienne qui n'entend pas l'italien pour la majorité, Haendel n'hésite pas à réduire le texte de Salvi, en particulier ses récitatifs, véritables tunnels d'ennui pour qui ce peut goûter les subtilités de l'italien.

Parmi les chanteurs vedettes, les castrats sont toujurs à l'honneur ; après la trahison du contralto Senesino, son chanteur contralto fétiche, rival de Farinelli, qui finalement quitte Haendel pour un troupe rivale en 1733, c'est dans le rôle-titre, l'alto aigu Domenico Annibali qui relève les défis d'un personnage exigeant ; le castrat Sigismondo lui emboîte le pas, l'égalant même par sa partie non moins audacieuse : à la création, rôle tenu par le sopraniste Domenico Conti, surnommé Gizziello, probablement le plus connu des solistes réunis par Haendel en 1737 : c'est le seul castrat soprano (en dehors des mezzos et contraltos) pour lequel le compositeur écrira des rôles à Londres. Côté chanteuses, la prima donna demeure dans le rôle de Tusnelda, la soprano : Anna Maria Strada del Pò, partenaire et interprète familière de Haendel depuis le début des années 1730 dont la laideur légendaire égalait la finesse dramatique et l'engagement vocal. Le ténor anglais John Beard chante le commandant Vero. Le chanteur deviendra directeur du Covent Garden, et continuera de chanter pour Haendel dans de nombreux autres ouvrages lyriques et aussi ses futurs oratorios.



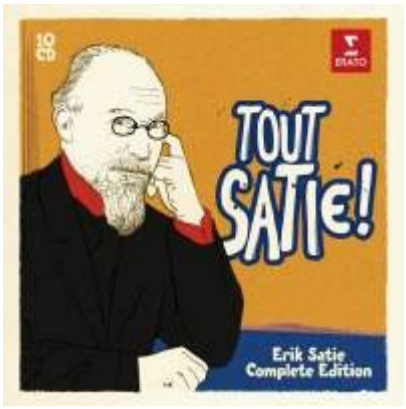
Le synopsis veille à présenter de superbes profils psychologiques, tous impressionnés (les Romains), stimulés (les Germains) par l'héroïsme stoïcien du captif Arminio, prisonnier du général romain Vero… Au début, le Germain Ségeste livre le chef germain Arminio au général romain Vero. La fille et le fils de Ségeste, Tusnelda (épouse d'Arminio) et Sigismondo payent très cher, la trahison de leur père : Tusnelda en l'absence d'Arminio, doit affronter les avances de Vero ; Sigismondo ne peut rien faire quand sa fiancée Ramise, la soeur d'Arminio, rompt leur vœu… Pour augmenter les chances d'une paix avec Rome, Ségeste souhaite l'exécution d'Arminio pour que sa fille Tusnelda épouse Vero ; d'autant que Sigismondo a rejoint le parti de son père et accepte de pactiser avec les Romains. Figure héroïque prête à mourir, Arminio dans sa prison déclare qu'il ne cèdera pas quitte à mourir. Son épouse Tusnelda lui reste fidèle. A l'acte III, tout semble être joué : Arminio est conduit à l'échafaud : mais Vero impressionné par la noblesse du prisonnier, reporte

l’exécution quand on apprend que des Germains rebelles ont soumis les légions de Rome. Les femmes Tusnelda et Ramise libérent Arminio avec la complicité de Sigismondo ; Arminio prend la tête de la rébellion contre les Romains et tue Vero. Ségeste est soumis ; par clémence et grandeur morale, Arminio pardonne à Ségeste en l’épargnant. Toutes les séquences pointent finalement vers le duo des époux germains qui se retrouvent en fin d’action : duetto final qui souligne les vertus de la fidélité et de la constance de l’amour entre Arminio et Tusnelda).

Arminio de 1737 incarne un jalon majeur de l’expérience de Haendel à Londres ; l’ouvrage par son sujet édifiant et moral contient aussi l’objectif finalement non exhaucé : fidéliser les spectateurs londoniens à l’opera seria italien. Malgré toutes ses tentatives, Haendel échouera en y perdant des fortunes. Il se refera grâce au nouveau de l’oratorio anglais promis à de nombreux triomphes.

CD, annonce. Haendel : Arminio par Max Emanuel Cencic (2 cd Decca). Prochaine critique complete dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM. Parution : le 25 mars 2016. *La production d’Arminio ressuscité par Max Emanuel Cencic fait l’ouverture du festival Handel à Karlsruhe, le 13 février 2016. Le haute-contre, devenu metteur en scène transpose l’intrigue romaine dans l’Europe de la Révolution et de l’époque néopoléonienne, tout en s’inspirant du film de Milos Forman « Les Ombres de Goya »… ambitieux projet.*

CD, annonce. Tout Satie !… en 10 cd. Coffret 10 cd Erato



CD, annonce. Tout Satie ! … en 10 cd. Coffret 10 cd Erato. Fantasque, élégant, délirant poétique, déjà dada et même surréaliste, Erik Satie (1866-1925) personnalité discrète mais spirituelle a cultivé sa singularité : en chapeau melon, binocles, parapluie et col impeccable, le compositeur fut surtout un créateur d'une justesse absolue, original et profond. Un génie sans tapage d'une douce et tendre rêverie, à l'écriture d'une inclassable fantaisie, et pas que pour le piano : pour la voix et l'orchestre du ballet, la musique de chambre aussi et même …l'opéra. C'est ce que nous rappelle cet excellent coffret de 10 cd, par des interprètes surtout français dont se distinguent les mémorables Mady Mesplé et Aldo Ciccolini, qui chante et joue leur Satie inspiré par les étoiles, porté par le cœur. C'est un génie de la petite forme, intime, ciselée comme autant d'enluminures secrètes d'une infinie pudeur. Mallarmé et Verlaine, surtout Debussy (au Chat noir) et Suzanne Valadon – l'amour empoisonné dont il ne se relèvera jamais, compose une série de rencontres décisives, qui nourrissent et inspirent une sensibilité inclassable. Solitaire de l'ombre, résidant à Montmartre puis Arcueil, Satie le socialiste devient pianiste de cabaret par nécessité, élève de d'Indy et Roussel à la Scola Cantorum, enfin au crépuscule d'une vie très riche, croise la route de Cocteau, après la guerre en 1915, qui en fait sa mascotte : le ballet surréaliste Parade (avec pistolet, sirène et machine à écrire!) découlera en 1917, de cette amitié ardente (décors de

Picasso) : l'humour provoque le scandale au moment où la guerre suscitait un patriotisme aveugle. Figure atemporelle et fédératrice, Satie est le nouveau barde autour duquel se forme le Groupe de Six. Ses Gymnopédies, Gnossiennes, Pièces froides et Peccadilles importunes jalonnent un parcours où l'inouï voisine avec l'inconnu, le burlesque fantaisiste avec l'absolu poétique. Et si Satie était le dernier des compositeurs poètes ? Amoureux et orfèvre du verbe autant que de la note… **Coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS. Prochaine critique complète dans le mag cd, dvd livres de classiquenews.com**

Coffret Tout Satie! 10 cd Erato 0825646047963

Erik Satie Complete Edition – Intégrale Satie

CD1 – œuvres orchestrales et ballets 79.36
Sonnerie pour réveiller le bon gros Roi des Singes · Gymnopédies Nos. 1 & 3 · Le Piccadilly · Gnossienne No. 3 · En habit de cheval · Cinq grimaces pour « Un songe d'une nuit d'été » · La Belle excentrique · Musiques d'ameublement · Relâche · Mercure · Les Pantins dansent

CD2 – Ballets 78.11
Parade · Socrate · Le piège de Méduse

CD3 – œuvre pour piano
Trois Gymnopédies · L'enfance de Ko-Quo (New Recording) · Gambades · Nocturnes · Sept Gnossiennes · Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois · Descriptions automatiques · Vieux sequins et vieilles cuirasses · Les trois valses distinguées du précieux dégoûté · Trois Sarabandes

CD4 – œuvre pour piano
Le Piccadilly · Je te veux · Poudre d'or · Petite ouverture à

danser · Valse-ballet · Fantaisie-valse · Trois Morceaux en forme de poire · La Belle Excentrique · Préludes flasques (pour un chien) · Véritables préludes flasques (pour un chien) · Embryons desséchés · Chapitres tournés en tous sens · Heures séculaires et instantanées · Avant-dernières pensées · Sports et divertissements · Sonatine bureaucratique · Caresse

CD5 – œuvre pour piano
Pièces froides · Nouvelles pièces froides · Trois petites pièces montées pour piano à quatre mains · Trois nouvelles enfantines · Menus propos enfantins · Enfantillages pittoresques · Peccadilles importunes · En habit de cheval · Aperçus désagréables · Passacaille · Prélude en tapisserie · Musiques intimes et secrètes · Petite musique de clown triste · The dreamy fish · Danse de travers · Verset laïque et somptueux · Allegro · The Angora Ox · Légende californienne · Fugue-valse · Premier menuet · Prière · Vexations

CD6 – œuvre pour piano 79.49
Ogives · Première pensée de la Rose+Croix · Sonneries de la Rose+Croix · Le Fils des Étoiles, Wagnérie kaldéenne du Sar Péladan · Préludes du Nazaréen · Prélude d'Eginhard · Fête donnée par des chevaliers normands en l'honneur d'une jeune demoiselle (XIe siècle) · Danses gothiques · Prélude de la porte héroïque du ciel · Jack in the box · Toutes petites danses pour le Piège de Méduse · Les pantins dansent · Leit-motiv du "Panthée" · Chanson andalouse · Rag-time Parade

CD7 – œuvre pour piano
Uspud · Cinéma · Modéré · Stand-Walk · Six Pièces de la période 1906-1913 · Deux rêveries nocturnes · Douze petits chorals · Carnet d'esquisses et de croquis · Rêverie du pauvre

CD8 – œuvre pour piano & musique de chambre
Cinq grimaces pour « Le Songe d'une nuit d'été » · Mercure (New Recording) · Relâche (New Recording) · Mouvement · Petite sonate · Tendrement · Rêverie de l'enfance de Pantagruel · Parade · La statue retrouvée · Embarquement pour Cythère ·

Choses vues à droite et à gauche (sans lunettes)

CD9 – Mélodies
Ludions · La statue de bronze · Je te veux · Trois poèmes d'amour · Tendrement · Quatre petites mélodies · Chanson · Chanson médiévale · Les fleurs · Daphénéo · La Diva de l'Empire · Hymne pour le Salut au drapeau du Prince de Byzance · Trois mélodies sans paroles · Je te veux · Trois mélodies de 1886 · Le Chapelier · L'omnibus automobile · Chez le Docteur · Allons-y, Chochotte · J'avais un ami · Petit recueil des fêtes · Le veuf · Un dîner à l'Élysée

CD10 – œuvres chorales
Messe des pauvres · Geneviève de Brabant

CANTUS : Ave Maria de Piazzolla par Christian-Pierre La Marca, violoncelle



CD événement, « CLIC » de CLASSIQUENEWS : ***Cantus*** est le nouvel album du violoncelliste français Christian-Pierre La Marca. Voyage en terre sacrée : JS BACH, VIVALDI, BARBER, PIAZZOLLA… Christian Pierre La Marca réinvente l'exercice du voyage intérieur, une collection de pièces sacrées revisitées, réarrangées à la vocalisé ardente, expressive, méditative. 1

cd SONY CLASSICAL (parution : 26 février 2016) © studio CLASSIQUENEWS.COM 2016

LIRE aussi notre critique complète du nouveau cd de Christian-Pierre La Marca : Cantus (1 cd Sony Classical)



CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : airs sacrés transposés d'après JS Bach, Tavener, Haendel, Barber, Piazzolla, Saint-Saëns, Allegri. Enluminures de Thierry Escaich. Christian-Pierre La Marca, violoncelle. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Sony classical 88875098932 (enregistrement réalisé en juillet et octobre 2015). Parution : le 26 février 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.

CLIP VIDEO : L’Enlèvement au Sérail de Mozart à l’Opéra de Tours (février-mars 2016)



TOURS, Opéra. L’enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l’orientaliste, il n’est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l’amour… La nouvelle production de l’Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l’Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l’acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l’humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d’ouverture, la justesse des sentiments qui s’affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d’une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l’assurance d’une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l’opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c’est à dire “singspiel”, nouveau cadre lyrique voulu par l’Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec

bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

Nouveau Mozart à Tours



TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour… La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En

restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire « singspiel », nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

Le quatuor de solistes de l'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours : Konstanze : Cornelia Götz * – *Blonde : Jeanne Crousaud * – Belmonte : Tibor Szappanos * – Pedrillo : Raphaël Brémard*

L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours
3 dates incontournables
Vendredi 26 février 2016, 20h
Dimanche 28 février 2016,15h
Mardi 1er mars 2016, 20h

Conférence / Présentation de l'opéra L'enlèvement au Sérail de Mozart
Samedi 20 février 2016 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Singspiel en trois actes
Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner
Création le 16 juillet 1782 à Vienne

Editions Bärenreiter-Verlag Kassel . Basel . London . New York . Praha

Direction musicale : Thomas Rösner *
Mise en scène : Tom Ryser *
Décors : David Belugou *
Costumes : Jean-Michel Angays * et Stéphane Laverne *
Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz *
Blonde : Jeanne Crousaud *
Belmonte : Tibor Szappanos *
Pedrillo : Raphaël Brémard
Osmin : Patrick Simper *
Pacha Sélim : Tom Ryser *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Infos et réservations sur le site de l'Opéra de Tours

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle production de L'Enlèvement au sérail de Mozart, commande de l'Empereur Joseph II en 1782…**

Compte-rendu, opéra. Anvers, Opéra de Flandre, le 19 février 2016. Verdi : Otello.

Ian Storey, Corinne Winters, Vladimir Stoyanov…

Il serait difficile d'imaginer une production d'**Otello** plus noire que celle de **Michael Thalheimer** à l'Opéra de Flandre. Tout y est funèbre, au propre comme au figuré. Le visage peint en noir, Otello n'a droit également qu'a des vêtements noirs, comme d'ailleurs les membres du chœur et le reste de la distribution. Seules la robe de mariée et le mouchoir de Desdemona échappe à cette sombre teinte, de même qu'ils sont les seuls accessoires d'une scénographie (un bloc noir signé par Henrik Ahr) au dépouillement extrême. Et le spectacle ne laisse aucune place au moindre rayon lumineux, hors la scène finale où les parois pivotent légèrement pour laisser passer un peu de lumière blanche, pendant le meurtre de Desdemone, qu'Otello étouffe avec sa robe de mariée…

NOIR OTELLO à l'Opéra de Flandre



Prévu en seconde distribution, **Zoran Todorovitch** laisse finalement la place – dans le rôle-titre – à son collègue Ian Storey. S'il possède l'endurance requise, le ténor britannique offre, en revanche, un timbre plutôt ingrat et un chant qui manque de projection et de puissance, bémols néanmoins compensés par une crédibilité et une vérité scéniques saisissantes. La Desdemone de la soprano américaine **Caroline Winters**, dans sa rectitude psychologique, est convaincante dès sa première apparition. La voix est lumineuse et la technique appréciable, avec un beau legato qui fait merveille au dernier acte pendant la fameuse « chanson du saule » – et un refus de tout effet extérieur qui la rend profondément émouvante. Le timbre du chanteur bulgare **Vladimir Stoyanov** manque de cet éclat et de cette noirceur qu'on serait en droit d'attendre d'un grand Iago. Il joue le traître sur un mode retenu, avec classe et bonhomie, mais reste en dessous du rôle. Membre de la troupe de l'Opéra de Flandre (Opera Vlaanderen), **Adam Smith** (Cassio) confirme l'évolution positive d'un ténor dont l'émission gagne toujours en stabilité et en puissance, tout en conservant une souplesse fluide sur l'étendue de la tessiture. Du côté des emplois plus courts, personne ne retient l'attention, hors l'Emilia volontaire et bien timbrée de Kai Rüütel. Quant aux chœurs maisons, ils sont dignes de leur réputation : puissants, colorés, d'une cohésion jamais prise en défaut. A la tête d'un Orchestre Symphonique de l'Opéra de Flandre admirablement disposé, le chef **Alexander Joel** – grand habitué de la maison flamande – offre une direction serrée, tendue et haletante de la partition de Verdi, conférant notamment beaucoup de force

et de dynamisme aux scènes d'ensemble. Il est pour beaucoup dans le succès de la soirée, couronnée – comme toujours à Anvers (peu importe la qualité du spectacle…) – par une standing ovation.

Compte-rendu, opéra. Anvers, Opéra de Flandre, le 19 février 2016. Verdi : Otello. Avec Ian Storey (Otello), Corinne Winters (Desdemona), Vladimir Stoyanov (Iago), Adam Smith (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Stephan Adriaens (Roderigo), Leonard Bernad (Lodovico), Patrick Cromheeke (Montano). Michael Thalheimer (mise en scène), Henrik Ahr (décor), Michaela Barth (costumes), Stefan Bolliger (lumières). Chœur et Orchestre de l'Opéra de Flandre. Jan Schweiger (direction du Chœur). Alexander Joel (direction musicale).

Photo © Annemie Augustijns

Lady Macbeth de Mzensk

France Musique. Samedi 27 février 2016, 19h. Chostakovitch : Lady Macbeth de Mzensk. Soirée opéra sur France Musique. Dès sa création à Saint-Petersbourg, alors Leningrad en 1934, – Chosta est âgé de 28 ans (!), l'ouvrage suscite un immense et durable succès. Après la

83 ème représentation, Staline, qui avait voulu suivre l'action lui-même, écrit dans la Pravda, une violente diatribe contre la « cacophonie musicale » ainsi incriminée. Aussitôt l'opéra est retiré – puis révisée et adaptée sous un nouveau titre (Katerina Ismailova) et Chostakovitch sommé de retourner dans la norme audible. Le compositeur est suspecté de connivence occidentale, pas assez populaire et communiste. Un dévoyé… à surveiller. Ainsi commencent les relations entre le compositeur et le régime soviétique, passablement entachées de quiproquos, d'ambivalences troubles, qui n'en finiront pas de malmener psychologiquement l'auteur. Chostakovtich est prêt à partir de ce moment à partir de sa maison, fuir la terreur ambiante, une valise déjà remplie sous le lit… L'histoire est plutôt scandaleuse mais emprunte au romantisme noir et cru de Nikolaï Leskov : épouse d'un marchand, Katerina s'ennuie ferme ; elle trompe son époux en couchant avec l'u de ses employés, le beau Sergueï ; puis étrangle son mari et empoisonne son beau-père en lui servant un plat de champignons empoisonnés. EN somme, un dragon domestique, obsédé du sexe et prête à tout pour satisfaire son désir. Mais les deux amants criminels sont arêtés et emmenés en Sibérie : là, Sergueï trompe Katerina avec une captive plus jeune et désirable : de dépit et de rage, Katerine pousse la jeune femme dans l'eau glacée et se jette avec elle.



Tout est donc glacial, froid, sordide. Mais la musique de Chostakovitch dévoile un génie dramatique aussi puissant et tragique que La Dame de Pique de Tchaikovski. Staline avait fustigé le propos immoral du sujet, que le traitement orchestral magnifie davantage (le chant du cor descendant accompagnant la détente des corps post coïtum). De toute évidence le dictateur sanguinaire ne

s'était pas trompé sur la violence sublime de la musique qui offre à la crudité de l'action, un souffle d'une magnétique grandeur. Ce qui intéresse Chostakovitch ici, c'est l'expression libre, fauve, féline de la sexualité tout à coup libérée, accélérateur d'émancipation pour une femme jusque là séquestrée, incomprise (voire humiliée par son beau-père), solitaire, impuissante. Maître de son orchestre, Chostakovitch cisèle les grincements acérés, incandescents des instruments. Déjà, le compositeur se montre redoutable dans l'essor d'un style double : lyrique et parodique, satirique et déluré, d'une ivresse qui confine toujours au cauchemar, entre sincérité et masque. La réalité que la musique magnifie est plus psychologique que dramatique : de superbes climats d'angoisse et de terreur, hallucinations comme dans un songe démoniaque éveillé, surgissent avec un sens millimétré du montage ; car Chostakovitch en fournissant nombre de musiques pour des films muets, a affûté sa maîtrise des enchaînements, mais aussi du développement et de la gradation de chaque tableau. Pour nous, Mstislav Rostropovitch et Myung Whun Chung ont signé de très convaincantes versions de l'opéra interdit de Chostakovitch.

CD, coffret événement, annonce : » Raconte moi en musique… . » (4 cd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce : » *Raconte moi en musique… . »* (4 cd Deutsche Grammophon). Magie des contes en musique. Raconte-moi en musique, c'est le coffret (4 cd) dont

tous les parents rêvaient secrètement… une collection magique de 7 contes en musique qui permet aux enfants et à leurs guides de (re)découvrir la féerie des instruments, le chant de l'orchestre, serviteurs des contes et légendes qui ont bercé notre enfance et qui vont charmer aujourd'hui les plus jeunes mélomanes… Pour nous séduire voire nous envoûter, toujours et encore, voici des narrateurs inspirés, facétieux, charmeurs : Jeanne Moreau pour Babar, la sirène coquette amusée Mireille pour le Carnaval des animaux, surtout les irrésistibles Charles Aznavour (Pierre et le loup) et Peter Ustinov (Piccolo, saxo et compagnie…). Rien ne remplace les premiers émois en musique. Le charme opère ici à travers ces 7 contes musicaux enchantés que Deutsche Grammophon réédite avec justesse et pertinence. En février et mars 2016, c'est encore Noël. Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE notre **compte rendu critique complet Coffret Raconte-moi en musique (4 cd, Deutsche Grammophon)**

CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon)

CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon). Débuts monographiques. C'est un peu Deutsche Grammophon avant Deutsche Grammophon… A l'époque où la prestigieuse marque jaune lance ses premiers microsillons (33 tours vinyles), au début des années 1950, la période est à l'édification de son catalogue : développer une offre riche et diversifiée, en prenant en compte les différents profils artistiques approchés et fidélisés. Le marketing comme actuellement n'est pas aussi développé mais l'intuition des responsables du label impose une exigence dès les origines. C'est l'enjeu de ce coffret en 51 cd en édition limitée qui publié sous le titre de « L'ERE MONO » (The mono era) regroupe quelques uns des enregistrements d'alors, les plus significatifs de cette ère originelle, soit juste après la guerre, entre 1948 et 1957. Surfant sur la nouvelle avancée technologique de l'enregistrement (microsillons), le label impose peu à peu ses tulipes stylisées (à partir de 1949), comme sa couleur solaire (mais sous la forme d'une large rayure verticale jaune centrée sur la couverture, avant qu'elle ne soit ensuite placée en haut et horizontalement). Le coffret édité par Deutsche Grammophon donne une indication des choix artistiques à la fin des années 1940.



DG après guerre : premiers monos (1948-1957)

Avant la guerre, Polydor avait affirmé avec austérité ses bandes publiées en 78 tours (à partir de 1949). Après la guerre DGG, Deutsche Grammphon Gesellschaft, impose son

ambition de qualité, en jaune, dédiée surtout au piano, aux programmes symphoniques, (révélant déjà l'excellence des orchestres internationaux), mais aussi à la musique de chambre et à l'opéra, sans omettre l'écriture chorale. Parallèlement à la musique ancienne (surtout préromantique), édité par le label Archiv Produktion (tout en argent dès 1947), le « grand répertoire » (dont les contes parlés) est confié à DGG et sa parure jaune, dès 1946. Pionnier, le **Quatuor Amadeus** fait paraître dès 1949, le Quatuor en sol majeur de Schubert en trois 78 tours… mais les premiers albums microsillons sortent véritablement en 1951 avec leur couverture arborant une large bande vertical jaune d'où se détache la marque couronnée de son bouquet de tulipes stylisées – 23 tulipes banches au total- ; ainsi les Amadeus pour le nouveau support enfin commercialisé, réenregistrent l'œuvre D887 en 1951 (cd1), auparavant les membres du **Quatuor Koeckert** enregistrent le Quatuor américain de Dvorak opus 96 dès novembre 1950 à Hanovre (cd 28)… Et l'un des premiers enregistrements fondateurs de DGG reste **Tsar et charpentier d'Albert Lortzing** de septembre et octobre 1952 (Orchestre de Stuttgart dirigé par **Ferdinand Leitner**), ici édité en première mondiale (cd 22 et 23, solide distribution, direction fluide et vivante de Leitner). En 1953 sort le premier 45 tours, idéal pour les récitals lyriques ou les œuvres plus courtes. Tout cela dynamise un marché naissant et florissant où après la guerre, tout est à reconstruire.

Un réseau d'artistes et d'interprètes participent alors à l'édification du premier catalogue DGG : les orchestres germaniques évidemment ; Bamberg juste composé en 1946, Berlin, Stuttgart, surtout **le nouvel orchestre de la Radio Bavaroise d'Eugen Jochum**, créé en 1949 et dont témoignent les cd 20 et 21 (Symphonies de Mozart et Beethoven, de 1951-1955 : frappantes par leur énergie, mais la grâce fluide subtile d'un Krips en moins – Te Deum de Bruckner en 1950 ; DGG enregistre aussi **la Philharmonie Tchèque et ici Karel Ancerl**, passés à l'Ouest (entre autres, dans un Chostakovitch âpre, brûlé – Symphonie n°10 opus 93 de 1956)… En 1952, la productrice Elsa Schiller règne sans partage imposant une direction clairement structurée où pèsent les figures des pianistes (elle-même jouait du clavier), tels que Kempff (ayant pactisé avec les nazis, et artistes déjà ancien), Elly Ney, Conrad Hansen, les polonais Stefan Askenaze, Halina Czerny-Stefanska, le volubile Shura Cherkassky (Concertos de Tchaikovski, cd5, 1952-1957), Monique Haas, Clara Haskil, Adrian Aeschbacher, et surtout **Sviastoslav Richter**, électrique / cinglant, percussif (débuts discographiques avec son récital Schumann : Waldszenen opus 82 et extraits de Fantasiestücke opus 12, de 1957).



L'IDEAL en MONO. La prise mono de DGG est assurée par un micro situé 3m au dessus de la tête du chef, plus un 2ème micro pour capter l'espace de la salle. Cette esthétique peaufinée, fixée dans le courant des années 1950 et autoproclamée « parfaite », entre « art et technologie » défendue par la DGG est parfaitement incarnée

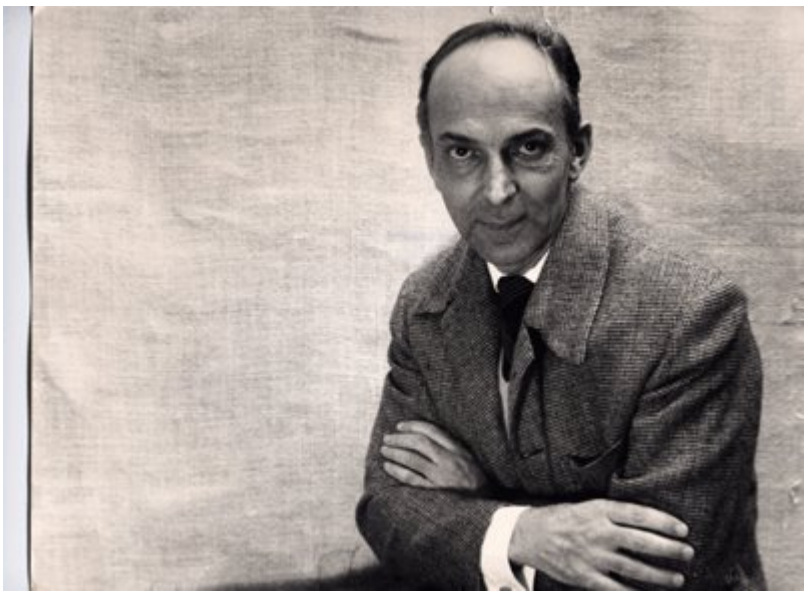
par le geste efficace du chef **Ferdinand Leitner**, artisan d'une solide vitalité dans l'opéra de Lortzing déjà cité et les Symphonies Rhénane de Schumann et Ecossaise de Mendelssohn (cd 31, de 1954 et 1955). Un standard typique de l'époque. Même équilibre convaincant dans les Symphonies La Grande D 944 de Schubert et n°88 de Haydn enregistrées par **Wilhelm Furtwangler** à Berlin en décembre 1951 (et le Berliner Philharmoniker) : d'un souffle tout olympien, à la fois puissant et profond, d'une urgence grandiose unique.

Surprises et découvertes pour beaucoup, les lectures symphoniques suivantes, autres arguments du présent coffret inestimable : 2ème de Brahms et Variations et Fugue d'après Mozart de Reger par le chef Karl Boehm (Berliner Philharmoniker, cd4) ; Les (autres) Variations de Reger d'après Hiller par le chef **Paul Van Kempen** (cd25) ; les débuts du **jeune Lorin Maazel**, de mars à juin 1957, dans un programme intense et dramatique, d'une furieuse vitalité quasi féline et enivrée (Berlioz), entièrement dédié au mythe des amants tragiques Roméo et Juliette : Berlioz, Tchaikovsky, Prokofiev (Berliner Philharmoniker, cd 34) ; **Paul Hindemith par lui-même**, le chef jouant le compositeur dans le cd17 : Symphonie Mathis le peintre, Les Quatre tempéraments, Symphonie Métamorphoses d'après Weber (Berliner Philharmoniker,).



Fleurons du coffret : les présence du baryton **Dietrich Fisher Dieskau**, timbre de miel (lieder de Wolf, Brahms, Schumann, débuts discographiques de, respectivement 1951, 1954 et 1957), et du chef **Ferenc Fricsay,** tous deux signés en 1949 par la DGG. La verve et l'éloquence ciselée, finement habitée de Fricsay captivent dans les cd 10 (facétieux, pétillant Rossini de La boutique fantasque puis la sensuelle

Scheherazade de Rimsky, deux enregistrements à Berlin de 1955 et 1957) et cd 11 (fameux Songe d'une nuit d'été avec **Rita Streich** de 1951 avec le Berliner Philharmoniker)…



Majeure aussi à notre avis, – et éditée en première mondiale ici : **La Création de Haydn dirigée par Igor Markevitch** avec le Berliner Philharmoniker et Irmgard Seefried (Eve; Gabriel, et ses deux partenaires ne sont pas si mal : la basse Kim Borg en Adam / Raphael ; le ténor Richard Holm en Uriel – CD 37 et 38), enregistrée à Berlin, église Jésus Christ **en mai 1955** : travail en finesse et très imaginatif du chef, exploitant toutes les ressources de l'orchestre, dans un son presque spatialisé et pour du mono, réellement impressionnant : soit une prise à la mesure du sujet… épique / cosmique. Tout le trait vif, acéré du pénétrant Markevitch s'écoute ici avec un sens du drame franc, direct mais subtil.

Autres arguments du coffrets : la 2ème de Rachmaninov par l'assistant du mythique Mravinsky, **Kurt Sanderling** (cd45, Philharmonique de Leningrad, 1956)



La musique française et les interprètes français sont présents en ces années de guerre froide : écoutez le pétulant Markevitch avec l'Orchestre Lamoureux dans la Symphonie Haffner de Mozart (cd36); surtout le **Quatuor Lowenguth** (Alfred Lowenguth, premier violon), dans un récital exclusivement romantique français, ici publié en première mondiale (Quatuors exceptionnellement ciselés de Debussy, Ravel de 1953, et surtout Albert Roussel, enregistré dès 1950).



Les chanteurs et l'opéra ne sont pas omis dans cette évocation historique : prises désormais légendaires, celles de la soprano **Maria Stader** (CD46) dans Mozart (Exsultate jubilate, voix angélique, finement nasalisée comme le fut aussi une Schwarzkopf, avec suffisamment de fragilité pour vibrer avec justesse, – un angélisme que sa Konstanz de l'Enlèvement au sérail colore d'accents plus fièvreux et dramatiques, âme juste et pure, sous la direction de Ferenc Fricsay et son orchestre RIAS Orchester Berlin, en janvier et mai 1954) ; le récital lyrique et symphonique de la lumineuse et stratosphérique **Rita Streich** (cd47) (Mozart, Rossini, Donizetti, Weber, Verdi… compilation de prises diverses réalisées entre 1953 et 1958 ; ce sont aussi, les (immenses et légendaires) chanteurs wagnériens en 1954 et 1955 : **Astrid Varnay** (Brünnhilde) et le ténor incandescent **Wolfgang Windgassen** (Siegmund, Siegfried), orchestre de la Radio Bavaroise (cd48) ; on retrouve le fabuleux ténor, timbre intense et fin, musicalement idéal, d'un héroïsme acéré dans un album Wagner (cd49), résumant son éclatante carrière ici entre 1953 et 1956 (Rienzi, Tristan, Siegfried, Parsifal, Lohengrin, Tannhaüser, Walther des Maîtres Chanteurs : une leçon d'ardente finesse où le chant wagnérien était théâtre et phrasés avant d'être (comme trop souvent aujourd'hui), projection hurlante. La direction affûtée et sans lourdeur de Ferdinand Leitner (avec les Symphoniques de Bamberg et de Münich) ajoute aussi à ce somptueux accomplissement que tous les wagnéristes autoproclamés devraient écouter et réécouter : Wunderlich par son style racé, cet héroisme acéré, vif argent est un helden ténor wagnérien de premier intérêt. Inoubliable présence de l'acteur (son Tristan de 1953 est à ce titre stupéfiant)… qui fait regretter la durée trop chiche de



chaque séquence : le travail sur la gradation dramatique et psychologique de chaque personnage aurait mérité des pistes plus longues, plus respectueuses d'une incarnation millimétrée.

Bémol : mâte et tendue, la sonorité âpre ne rend pas réellement service aux prises de **Hans Rosbaud** dirigeant le Berliner Philharmoniker (Concertos pour violon de Mozart avec en soliste Wolfgang Schneiderhan, en 1956) ; ses Haydn (Symphonies Oxford et Londres, cd44 en 1957 sont plus intéressantes : autour du Viennois, l'orchestre travaille un son, une transparence plus ambivalente (l'humour et l'élégance). Fischer-Dieskau, Fricsay, Markevitch, le jeune Maazel, Stader, Streich et Wunderlich, le son des orchestres allemands d'après guerre… tout cela constitue un premier héritage unique voire exceptionnel, et même en prise mono, parfaitement audibles, voire détaillés et d'une indiscutable présence à l'écoute. Coffret événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.**

CD coffret, compte rendu critique. THE MONO ERA (51 cd édition limitée Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de février et mars 2016. Illustrations : Ferenc Fricsay, Igor Markevitch, Rita Streich, Maria Stader et Wolfgang Windgassen 'DR)